

Chère Anna,

*Mettre une personne à la retraite, c'est comme lui dire « repose-toi, tu n'as plus rien à apporter à la société et tu n'as plus rien à apprendre d'elle. » On se sent comme un malade mis en quarantaine.*

*Je vis avec ce sentiment depuis quelques temps, et je m'ennuie. Je ne sais pas comment tuer mes journées et ce sont mes journées qui commencent à me tuer. À la télévision, c'est toujours la même chose. Le quartier, je le connais par cœur. Mes bouquins, *Bovary* et compagnie, ils sont indigestes.*

*Alors, j'ai décidé de briser cette routine mortelle. Je reviens de 435 jours en Afrique. Je n'ai eu aucun mal à m'acclimater au pays, et je n'ai, pour être sincère, pas eu le mal du nôtre. Ni la faune, ni la flore, ni la colonisation ne m'ont effrayé.*

*J'ai fait la connaissance de Tidjani et de Kadidja, un couple très renommé au Mali. Ils ont eu un fils : Amadou Hampâté Bâ, qui a été mon guide durant tout ce périple. Tidjani était le père adoptif d'Amadou, et Kadidja n'était pas la seule femme de Tidjani. Des jeunes filles s'occupaient d'Amadou comme si c'était leur fils ou leur frère mais elles n'avaient pas de lien de sang avec lui. Malgré tous ces éléments qui pourraient passer pour des éléments de divisions, la famille du petit Amadou m'a montré les vraies valeurs de la famille. En apparences, rien ne montrait que cette famille était la famille la plus solide que j'ai connue, et pourtant elle le fut. J'ai découvert que l'amour était fait pour se conjuguer au pluriel.*

*Amadou m'a fait beaucoup rire, notamment lors d'une expédition qu'il a entreprise avec sa « waaldé », un groupe d'adolescents. Les jeunes se demandaient comment pouvaient être les excréments des colons français et ils sont revenus vers moi avec cette réponse amusante « Chose curieuse les excréments y sont mélangés avec une quantité curieuse de papier au point que nous nous demandions si les blancs ne chiaient pas aussi du papier ». Leur esprit aussi courageux que naïf m'a touché.*

*Ce n'était pas tous les jours facile, en 1914 une terrible famine a frappé le pays. Jadis j'avais déjà entendu parler de famine, mais ce que j'ai vu là-bas m'a permis de mettre des images, aussi terribles soient-elles, sur ce mot. La pauvreté, la maladie, la violence, mes amis ont connu tout ça et pourtant ils restaient toujours redevables de la vie.*

*Ces 435 jours étaient comme des chapitres qui m'ont appris la religion, les coutumes, parfois farfelues, les rites et les activités des habitants du Mali. Sais-tu qu'il leur arrivait parfois d'effectuer 700 km à pieds pour aller d'une ville à une autre ?*

*Leurs conditions de vie étaient déjà à cette époque à des années lumières de la France. Ils vivaient dans des conditions très difficiles où la maladie, la faim, et la mort pouvaient frapper à tout moment. Malgré le danger qui planait, ils étaient reconnaissants et respectueux de tout. Le sage petit Amadou disait « j'ai appris à faire la différence entre le peuple de France et le comportement de certains de ses représentants. » Une belle leçon qui pourrait servir à certains.*

*Je ne regretterai jamais ce voyage. En 453 jours j'ai l'impression d'en avoir appris bien plus sur l'Afrique, sur les gens, sur le monde, que dans tout le reste de ma vie. Et, je suis heureux de constater que l'on continue d'apprendre à tout âge. Je tenais à te transmettre mon ressenti car j'ai découvert l'importance de la transmission orale. Je n'aurais jamais pu te raconter tout ça, sans Amadou, sa mémoire sans failles et sa dévotion pour la transmission orale.*

*Amkoullél, comme il était surnommé, n'a jamais eu une vie facile. Il est né à Bandiagara au Mali et il a vécu toute sa vie entre Bandiagara et Bamako. Il a fréquenté l'école coranique et l'école française pendant la colonisation. Amkoullél était curieux de tout, il passait son temps à écouter les conversations des grandes personnes. Il est devenu secrétaire d'état et il a décidé avant sa mort de raconter toutes les traditions africaines.*

*C'est pourquoi, je te conseille, chère Anna, de naviguer à ton tour sur le fleuve du Niger pour découvrir sous la plume d'Amadou Hampâté Bâ : Amkoullél, l'enfant peul.*

*J'ai désormais tout le temps nécessaire pour écrire à mon tour car « L'écriture est une chose et le savoir en est une autre. L'écriture est la photographie du savoir, mais elle n'est pas le savoir lui-même. Le savoir est une lumière qui est en l'homme. Il est l'héritage de tout ce que les ancêtres ont pu connaître et qu'ils nous ont transmis en germe, tout comme le baobab est contenu en puissance dans sa graine. »*

*André.*

